

Semaine abrégée pour futurs ingénieurs?

PÉNURIE La HE-Arc proposera dès septembre une semaine de quatre jours pour les étudiants de bachelors en ingénierie. Une initiative qui met en lumière le manque de travailleurs et de relève dans le secteur et interroge sur les possibles solutions.

Le métier d'ingénieur ne fait-il plus suffisamment rêver en 2025? Du côté du marché du travail, en 2024, l'Indice de la pénurie de main-d'œuvre en Suisse d'Adesso classait les professionnels de l'ingénierie en quatrième position des catégories affichant la pénurie de personnel qualifié la plus aiguë. Une place restée importante (troisième en 2023) qui montre que les besoins des entreprises restent bien réels, alors même que le ralentissement économique touche toutes les catégories de métiers.

«Le côté prestigieux du métier est peut-être moins mis en avant aujourd'hui.»

Mais au niveau des études déjà, la baisse des vocations se fait sentir: À la Haute École Arc, qui regroupe les

HES des cantons de Neuchâtel, du Jura et de la Berne francophone (réseau de la Haute École spécialisée de Suisse occidentale, la HES-SO), l'ingénierie a vu ses effectifs en bachelors passer de 430 à 363 entre 2021 et 2024.

Le manque d'incitatifs

«La baisse est multifactorielle, estime Tristan Maillard, directeur de la HE-Arc depuis février. Il existe globalement une baisse des CFC choisis dans ces domaines. En période de plein-emploi, les incitatifs pour les jeunes à poursuivre leurs études manquent. Par ailleurs, l'attractivité de l'ingénierie est moins évidente aujourd'hui, notamment parce qu'elle est moins souvent compatible avec du télétravail.»

Le manque d'étudiants est sans doute renforcé par la situation géographique et la concurrence d'écoles voisines en ingénierie à Yverdon et Bienne. «Nous sommes dans une région relativement périphérique, avec moins de bassins d'étudiants qu'à

Genève ou Lausanne, détaille Tristan Maillard. En plus de nos filières uniques comme le design industriel, nous avons l'obligation d'offrir une innovation pédagogique pour attirer du monde.»

Un sondage mené auprès des étudiants montre un besoin de pouvoir continuer à travailler en parallèle des

études. Tristan Maillard a donc pris les choses en main et annoncé en mai un projet «dans les tuyaux» depuis un certain temps: instaurer dès septembre prochain une semaine de quatre jours pour le bachelors «temps plein» de trois ans pour les filières en ingénierie, modèle inédit pour la HES-SO. Et un bachelors «temps partiel» avec des semaines de trois jours, mais sur quatre ans. Dernière nouveauté, un bachelors intégrant la pratique (PiBS), destiné aux gymnasiens sans expérience pratique: une initiative de la Confédération pour répondre à la pénurie d'ingénieurs.

Concrètement, pour la semaine de quatre jours, le nombre d'heures, 38 aujourd'hui, sera réduit de deux heures au total sur la semaine et descendra progressivement jusqu'à 32 heures dans les années qui viennent. Les quatre journées d'études seront donc plus longues et revues au niveau pédagogique. «Je pense que la plupart utiliseront ce jour pour travailler en entreprise, ils connaîtront donc le terrain. Certains en profiteront peut-être pour avoir du temps pour eux, pour faire du sport... On entend aussi cette envie parmi les jeunes.» Ces profils ne seront pas moins prêts pour le marché du travail, bien au contraire, assure Tristan Maillard.

Du côté de la Société suisse des ingénieurs et des architectes (SIA), on salue «toutes les initiatives visant à renforcer l'attractivité du secteur de l'ingénierie».

«Associé aux usines»

«Toutes les hautes écoles doivent trouver des solutions pour être plus attractives en ingénierie», réagit pour sa part Ana Maria Nogareda, directrice de la Haute École d'ingénierie et de gestion du canton de Vaud à Yverdon-les-Bains. La HEIG-VD a donc instauré le bachelors intégrant la pratique (PiBS) dans ses huit filières rattachées au secteur, une façon aussi pour les jeunes de toucher un salaire dans leur entreprise formatrice. «Depuis quelques années, les effectifs en ingénierie baissent, dans notre cas, petit à petit», atteste-t-elle. Ils varient selon les filières, mais la baisse totale est de 1076 à 1001 personnes entre 2021 et 2024.

Pour la directrice, l'ingénierie industrielle souffre d'un problème d'image. «Le côté prestigieux du métier est peut-être moins mis en avant aujourd'hui et on l'associe davantage aux usines, qui font peu rêver, qu'à la transition numérique et énergétique que les ingénieurs prennent en main.»

À l'EPFL, qui accueille, elle, majoritairement des profils détenteurs d'une maturité gymnasiale, on connaît moins cette problématique pour la Faculté des sciences et techniques de l'ingénierie: Les étudiants de bachelors ont augmenté entre 2021 et 2024 (1853 à 2342). À la Haute école spécialisée bernoise, le nombre d'étudiants dans les disciplines des sciences de l'ingénieur et de l'infor-

matique à Bienne se maintient au niveau de l'année précédente, nous précise-t-on aussi.

Parmi les jeunes qui ont choisi cette voie, Paul Lagrange, étudiant de première année en filière microtechnique à la Haute École Arc, salue la tentative de son école de «faire bouger les choses». La semaine de quatre jours pour ceux qui ont besoin de travailler ou pour étudier sur cette journée-là. Il s'inquiète cependant, pour cette matière très dense, de l'impact de journées plus longues. Le métier d'ingénieur reste attractif selon lui, mais le bagage scientifique nécessaire dès la première année peut représenter un frein pour certains, pense-t-il. Celui qui est aussi responsable communication du Bureau des étudiants de la HE-Arc ajoute: «Dans le choix de se tourner vers une école plutôt qu'une autre, je pense que l'attractivité de la vie étudiante joue aussi un rôle.»

La problématique a aussi une dimension genre: le Conseil fédéral approuvait mercredi un rapport sur la promotion de la relève et l'augmentation de la proportion des femmes dans les professions MINT (mathématiques, informatique, sciences naturelles et techniques), prévoyant de reconduire des mesures d'encouragement en ce sens. Sans toutefois retenir les recommandations des experts consultés.

JULIE EIGENMANN, Le Temps



À la Haute École Arc, l'ingénierie a vu ses effectifs en bachelors passer de 430 à 363 entre 2021 et 2024.